

DAVID SHAPIRA S'EXPLIQUE

Hamevasser : La première question que l'on a envie de vous poser c'est évidemment pourquoi "Les antisémitisme français", pourquoi au pluriel ? L'antisémitisme n'est-il pas un phénomène unique dont seules les formes varient mais dont la nature reste la même ?

David Shapira : Il est exact que l'antisémitisme est un phénomène unique mais il s'adapte très rapidement face aux évolutions de sociétés. Cette haine traverse tous les courants politiques, de gauche comme de droite ; il est présent dans toutes les couches de la société, de l'ouvrier antidreyfusard aux généraux de l'Etat-major français à la fin du 19^{ème} siècle. Ce qui est surprenant, c'est sa capacité d'adaptation et son dynamisme permanent. Mon livre recense historiquement la plupart des arguments utilisés par les antisémites : la double allégeance, le règne des financiers, l'infériorité raciale, la théorie du complot et bien d'autres. S'il est exact que la nature de ce phénomène se résume dans la haine du Juif, il est évident que cette idéologie se présente sous de formes différentes et ses manifestations diffèrent également de génération en génération. D'où ce titre proposé par mon ami Antoine Spire : Les antisémitismes Français.

Hamevasser : Votre livre commence avec la Révolution française, or l'antisémitisme en France existe depuis bien longtemps, et justement à cette période les Juifs de France obtiennent des droits civiques, alors pourquoi ce choix ?

D.C. : La Révolution française est considérée par l'ensemble des historiens et chercheurs comme le début de l'époque moderne. Avant cela, l'antisémitisme est monolithique : il se positionne dans l'espace religieux et l'affrontement séculaire entre l'Eglise et le judaïsme, accusé d'être déicide et aveugle quant à la reconnaissance de Jésus comme fils



de Dieu et messie. D'ailleurs, ce sont les membres du clergé qui, lors des débats de l'Assemblée nationale constituante, sont les principaux opposants à vouloir accorder aux Juifs les droits de citoyens français. Mais nous sommes sous le culte de la déesse raison et il n'est pas question d'accuser les Juifs d'avoir crucifié Jésus. On s'adapte aux circonstances politiques et on explique que les Juifs ne pourront jamais devenir des bons citoyens parce qu'ils ont déjà une nation avec comme capitale « Jérusalem ».

Hamevasser : Vous consacrez de longs passages de votre livre à l'Affaire Dreyfus, événement incontournable de l'histoire politique française moderne, et pourtant vous affirmez que l'antisémitisme n'a pas joué en France un rôle aussi important qu'en Allemagne ou en Autriche. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?

D.C. : L'Affaire Dreyfus est un carrefour essentiel de l'histoire, tant pour la France qui fut divisée en deux camps mais également pour les Juifs qui se sont sentis abandonnés par le pays le plus libéral de l'Europe. Ce n'est un secret pour personne que l'Affaire Dreyfus sera un détonateur à la constitution d'un mouvement sioniste organisé par Théodore Herzl. Pour les Juifs,

l'affaire Dreyfus a eu comme conséquence la création de l'Etat d'Israël cinquante années plus tard. Pour les Français, ce sont deux camps idéologiques qui s'affrontent : les révolutionnaires et les antirévolutionnaires. Cependant il faut se souvenir qu'en deux années d'émeutes et d'instabilités politiques (1898-1899), il n'y a pas eu un seul Juif tué en métropole. En Russie, on avait déjà entrepris des pogroms en 1881-1882, puis on récidivera en 1903 et 1919-1920 en Ukraine. En Roumanie et dans d'autres pays, les Juifs sont victimes de graves discriminations et ne jouissent pas des mêmes droits accordés aux Juifs français et d'Algérie depuis 1870.

Hamevasser : La période noire de l'occupation et du régime de Vichy occupe une place centrale dans l'histoire des relations entre la communauté juive et la France. Après la guerre, on a essayé de minimiser le rôle de l'administration française dans la déportation en démontrant qu'une grande partie des Juifs de France avaient survécu. Pourtant vous montrez dans votre livre à la fois l'acharnement des autorités à pourchasser les Juifs et la participation de nombreux fonctionnaires non issus des milieux antisémites traditionnels de l'extrême-droite. Est-ce la raison de la reconnaissance tardive de la responsabilité de la France dans le processus d'extermination ?

D.C. : L'historiographie a énormément évolué depuis le début des années 70 avec la publication du livre « La France de Vichy » de Robert Paxton. On évoque même la « révolution paxtonienne ». Le régime de Vichy était considéré même par les intellectuels juifs comme une « parenthèse de l'histoire » qu'il fallait refermer au plus vite. Pétain n'aurait pas eu d'autre choix que d'obéir aux ordres des Allemands et aurait tout fait pour

► sauver les Juifs de nationalité française en sacrifiant ceux qui étaient étrangers et réfugiés. Toutes ces thèses se sont avérées inexactes à la lueur des recherches historiques des quarante dernières années. Le régime de Vichy a pris des initiatives qui surprenaient les Allemands et n'a jamais cessé sa traque des Juifs jusqu'aux derniers moments. Le cœur est lourd lorsqu'on se pose la question de savoir ce qu'il se serait passé si les autorités françaises avaient fait le choix de ne pas collaborer à l'extermination des Juifs par les nazis. Les Allemands en France étaient trop peu nombreux et ni assez organisés pour une traque générale des Juifs.

Hamevasser : L'originalité de votre ouvrage réside dans le fait que vous en consacrez plus de la moitié à la période qui nous sépare de la Shoah jusqu'à nos jours, pensez-vous que cette période est insuffisamment étudiée par les historiens de l'antisémitisme ?

D.C. : Je me suis inspiré de mes recherches doctorales sur le grand rabbin Jacob Kaplan (David Shapira a publié en 2007 une biographie très remarquée sur le grand rabbin Jacob Kaplan aux Editions Albin Michel) et sur les études publiées par mon ami Simon Epstein qui m'a transmis « son virus », sa passion pour l'étude et l'analyse de l'antisémitisme sous toutes ses formes. Il est juste d'affirmer que nous n'avons pas encore assez d'ouvrages qui traitent du judaïsme français après-guerre. C'est un manque qui est largement ressenti mais qui sera comblé si des organismes soucieux de la « mémoire » y consacrent assez de moyens financiers pour contribuer à la recherche.

Hamevasser : Pensez-vous que les "petites phrases" du général De Gaulle, sur le peuple juif, au moment et après la guerre des six jours ont été un tournant dans

le renouveau d'un antisémitisme français ?

D.C. : Bien sûr il y a la petite phrase du général De Gaulle mais il y a aussi le renversement de la guerre des six jours et ses conséquences sur l'image d'Israël et du Juif. La petite phrase de De-Gaulle, c'est l'autorisation officielle d'une éminente autorité politique et morale de s'attaquer aux Juifs en critiquant Israël et son désir d'exister. C'est le début de l'an-

d'un phénomène ancien et incurable ?

D.C. : C'est tout d'abord et avant tout la manifestation d'un profond malaise social et sans doute économique en France. Ce long chapitre décrit en détail les nouvelles caractéristiques et manifestations de l'antisémitisme d'après-guerre. Nous considérant en pleine vague d'une haine antijuive installée dans les esprits et au travers des chiffres, nous ne disposons que de peu de recul et de perspective pour apporter un jugement définitif sur le présent. Mais il n'empêche pas une inquiétude grandissante quant à un avenir incertain. En tant qu'historien, je me garderai de m'occuper de prophétie sachant que d'après le Talmud, elle est le propre des imbéciles et des enfants (Traité *Baba Batra* 12b).

Hamevasser : La conclusion de votre livre n'est guère optimiste pour l'avenir de la communauté juive de France, pensez-vous que la solution sioniste est "inéductable" comme le dit S.Klarsfeld, dans sa préface à votre ouvrage ?

D.C. : Je ne suis pas optimiste pour l'avenir de la diaspora, non pas à cause de l'antisémitisme ambiant, mais parce que les chiffres sur la démographie juive dans le monde ne le sont pas.

La tendance est claire : le nombre de Juifs résidant en Israël ne cesse d'augmenter depuis des décennies tandis que la diaspora juive s'efface progressivement. Ce constat est le résultat d'une assimilation galopante qui s'accompagne d'un fort taux de mariages mixtes. Il ne faudrait pas oublier également la politique désastreuse appliquée par les rabbins orthodoxes vis-à-vis des candidats à la conversion au judaïsme. Ce sera, si Dieu m'en donne la force et le courage, le sujet de mon prochain ouvrage. ■



tisionisme, forme vicieuse et détournée d'être antisémite après Auschwitz sans vraiment l'affirmer ni le déclarer.

Hamevasser : Vous consacrez un long chapitre aux dix dernières années, et notamment aux actes antisémites concomitants à la seconde Intifada au Proche-Orient, pensez-vous qu'il s'agit d'un antisémitisme ad hoc, de circonstance, ou bien d'un point de non-retour qui nous replonge dans les affres